AccueilRevenir à l'accueilCollectionTrésor des Vies de PlutarqueCollection1601 - Trésor des vies de Plutarque - Balthazar BellèreItem1601 - Balthazar Bellère - Trésor des vies de Plutarque - Douai Quincy

# 1601 - Balthazar Bellère - Trésor des vies de Plutarque - Douai Quincy

**Auteurs: Plutarque** 

# Description matérielle de l'exemplaire

Format8°

Type de reliureLe catalogue indique : "rel. veau brun, dos à 5 nerfs ; Labarre 17, 17 ; Duthilloeul 1501."

### Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

23 Fichier(s)

# Remarques

RemarquesL'exemplaire ne possède pas de dédicace. En revanche, il comprend un "cathalogue des extraicts des hommes Illustres, Grecs & Romains" qui ne figure pas dans l'exemplaire de 1597, BnF Arsenal-magasin, 8-H-26794 (voir <u>la notice ThRen</u>). Comparer avec d'autres exemplaires de l'édition de 1601.

# Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen 1374

Titre longLE // THRESOR // DES VIES DE // PLVTARQVE, // TRANSLATEES PAR M. // Jacques Amyot Conseiller du Roy, &c. Contenant les beaux dicts & faicts, sentences nota- // bles, responses, apophthegmes // & harangues des // Empereurs, Roys, Ambassadeurs & Capitaines, // tant Grecs que Romains : aussi des Philosophes & // gens sçauans : nouuellement recueillis & extraicts // hors des vies de PLUTARQUE CHÆRONEE : // AVEC // Quelques vers singuliers, chansons, oracles & epitaphes, // qui sont faicts ou chantez // en l'honneur d'iceux. // Encores vne Table ou Indice tres-ample, des // matieres principales. // [ornement] // A DOVAY, // De l'Imprimerie de BALTAZAR // BELLERE, au Compas d'Or. // l'An 1601.

Imprimeur(s)-libraire(s)Bellère, Balthazar Date1601

### Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et coteDouai (Fr), Bibliothèque Marceline Desbordes Valmore, Réserve Patrimoniale, I-d-17-1601-6

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation<u>Réseau des bibliothèques Douai Quincy</u>

Sources de la numérisationPhotographies de travail, Anne Réach-Ngô Type de numérisationNumérisation partielle Autres exemplaires localisésLille (Fr), Université de Lille, 4F 24

# Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

### Indications sur la notice

#### Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

#### **Droits**

- Image(s) : Douai-Réserve Patrimoniale
- Notice: Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

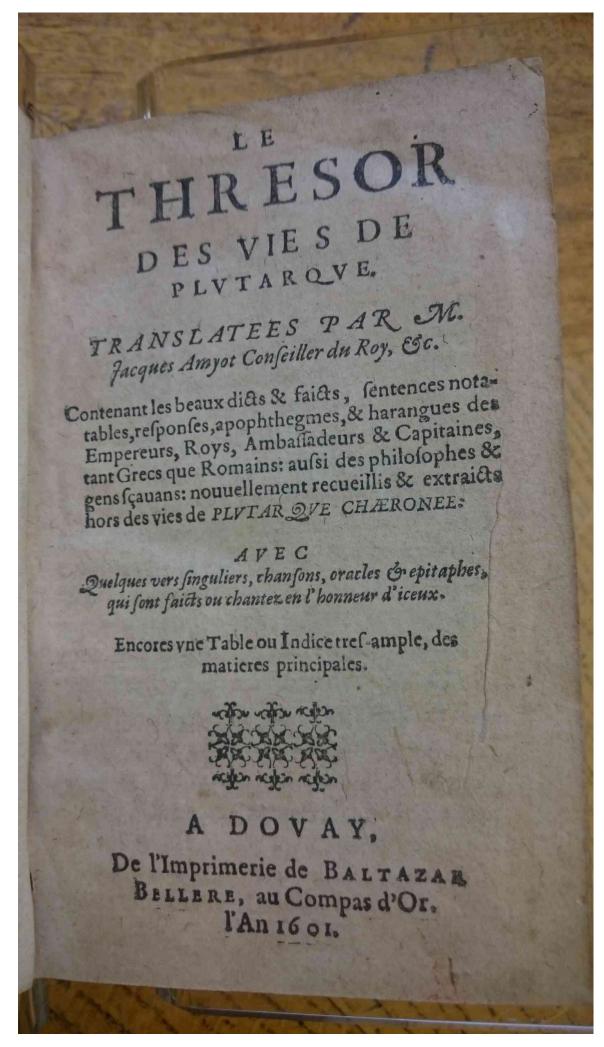
### Citer cette page

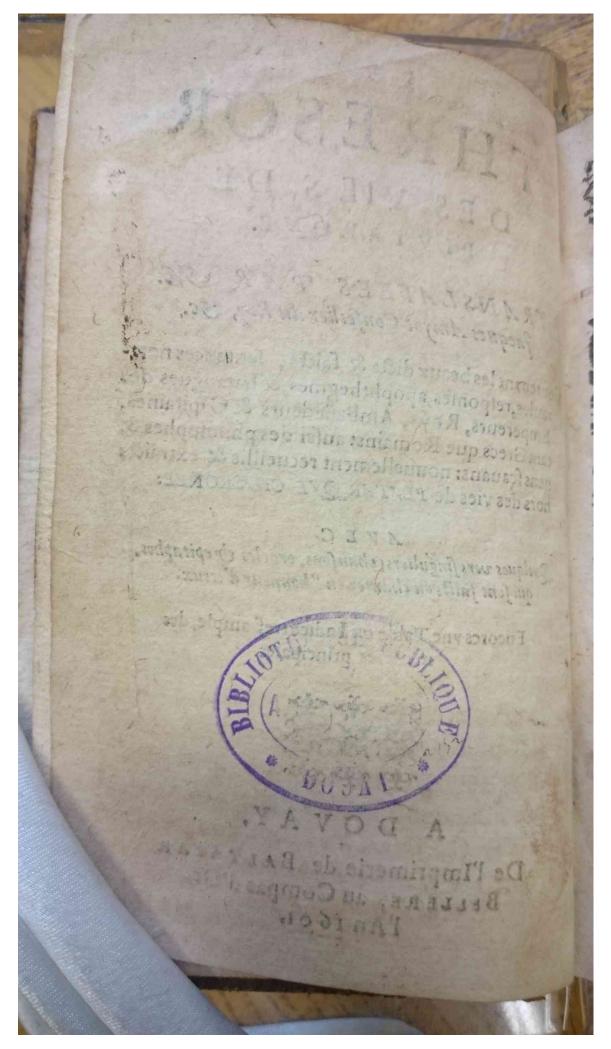
Plutarque, 1601 - Balthazar Bellère - Trésor des vies de Plutarque - Douai Quincy, 1601

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

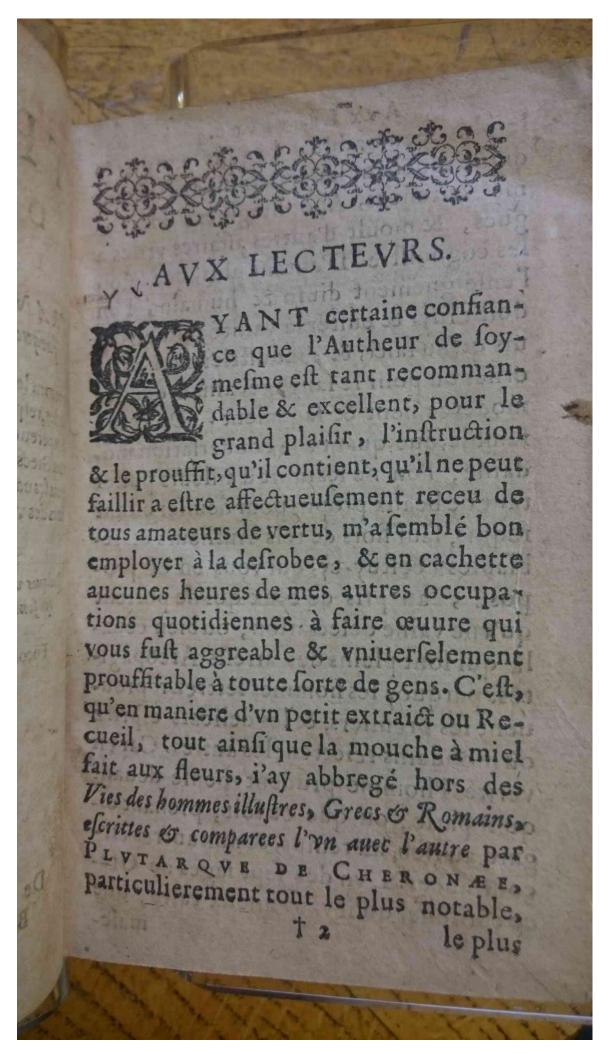
Consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1374">https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1374</a>

Notice créée par <u>Anne Réach-Ngô</u> Notice créée le 30/01/2017 Dernière modification le 31/07/2024





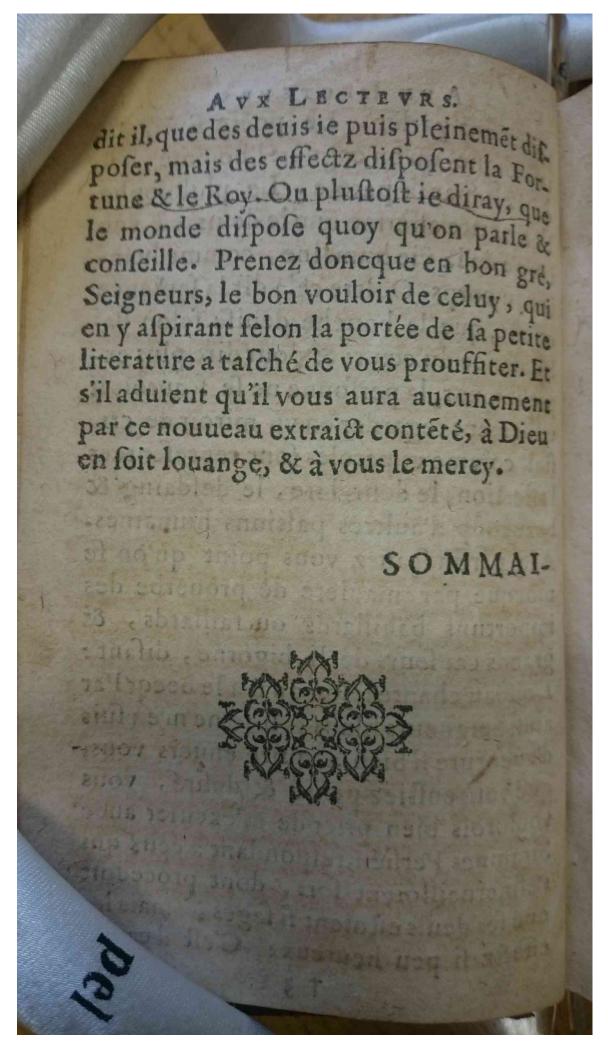
 $Fichier\ is su\ d'une\ page\ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1374?context=\underline{pdf}$ 

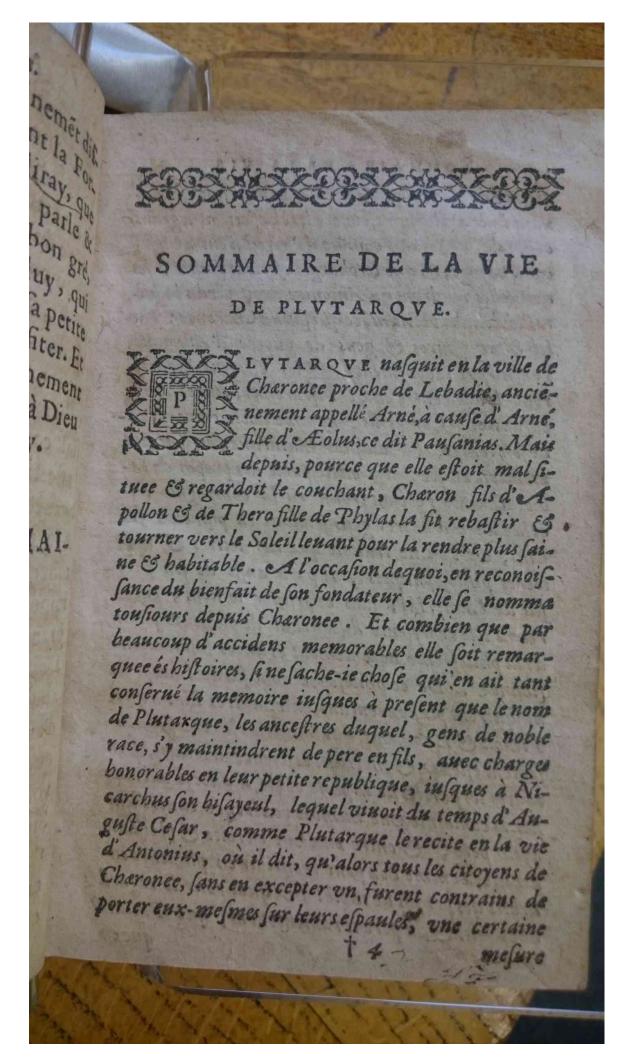


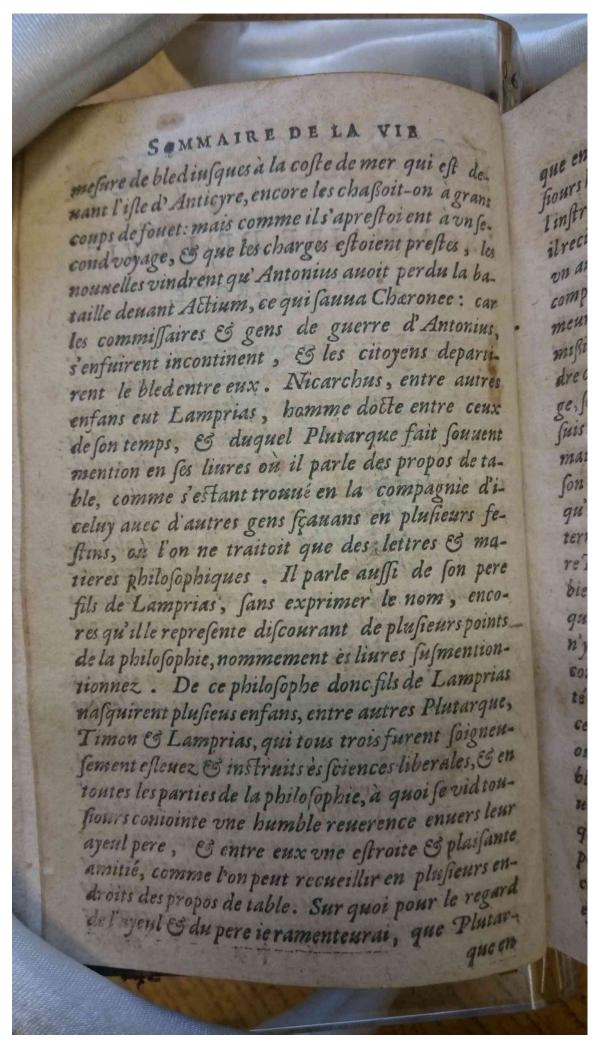
# AVX LECTEVRS.

le plus memorable, le plus exquis & digne touchant leur faicts ou dicts, com. me Sentences, Apophtegmes, Haran. gues, & moult d'autres affaires vtiles a les cognoistre. D'autant plus, que selon l'enseignement diuin & humain, l'on doibt fuyr & euiter la vanité tant en de. uis qu'au faich, & s'industrier non pas à orner ou polir le langage, ains à deuiser modereement & sagement . Dont me semble, que, quant a la conversation mo. daine, l'on ne sçauroit d'ailleurs puiser tant de beaux propos pour deuiser estant requis, sauf hors de tels Autheurs & séblables à cestuy-cy, qui vous en est proposé, au pris de ceux qui ne portent qu'vne vaine delectation, ou bien ceuxla qui sont pleins des arrests Areopagites: parquoy les hommes lettrez reprouuent les premiers, & les delicats espritz ou mondains reiettent les autres. Caren verité l'homme prudent pense deuant qu'il parle, ou que ce soit, prenant elgard au lieu, au temps, & aux autres circonstances. L'vn des sept sages de Grece confesse, qu'il vaut mieux taire, que male-

AVX LECTEVRS. malement parler. Le poëte Euripide tesmoigne, qu'on cognoit l'homme, tel qu'il est, par sa parole. Le philosophe Democrite afferme que le deuis est vne image de la vie humaine, comme l'ombre du corps. Oultre cela dit la sapience celeste, que la bouche deuise selon l'abondance du cœur: & pour dire plus expressement, la personne ne se sçauroit si visuement regarder en vn miroir de cristal, comme ès paroles sont representees l'affection, le desir, l'ire, le desdaing & beaucoup d'aultres passions humaines. Ala parfin sçauez vous point qu'on se mocque par maniere de prouerbe des importuns babillards ou raillards, & grands causeurs de la bigorne, disant: L'oiseau chante selon qu'il a le becq? Par ainsi Seigneurs lisans, si ie ne m'en suis d'auenture si bien acquité enuers vous, que vous eussiez pensé & desiré, vous vouldrois bien prier de m'excuser auec Siramnes Persien, respondant à ceux qui s'esmerueilloient fort, dont procedoit que ses deuis estoient si sages, mais les effectz si peu heureux: C'est à cause, dit-il,

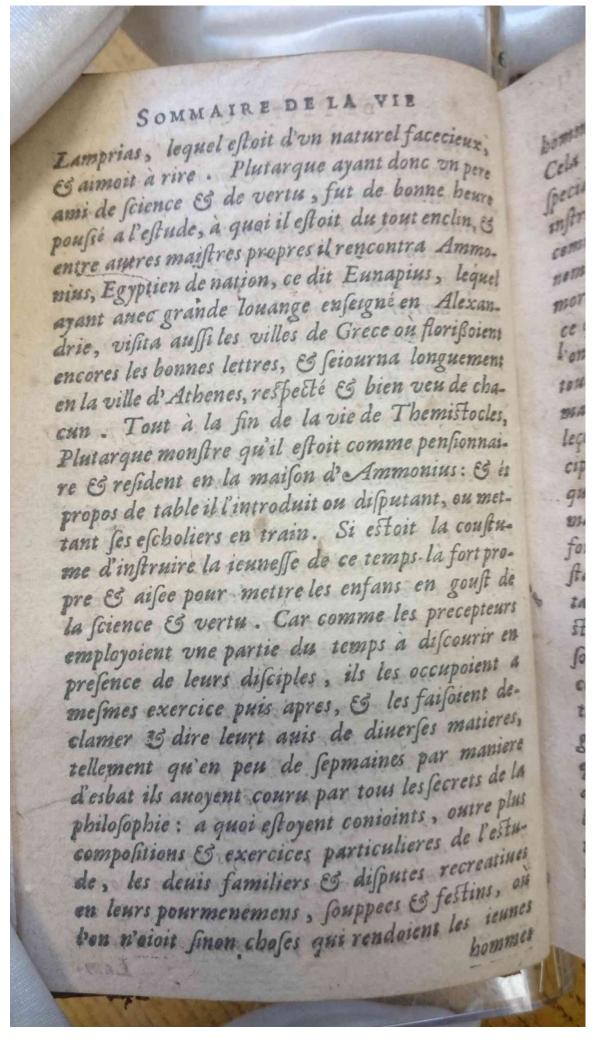






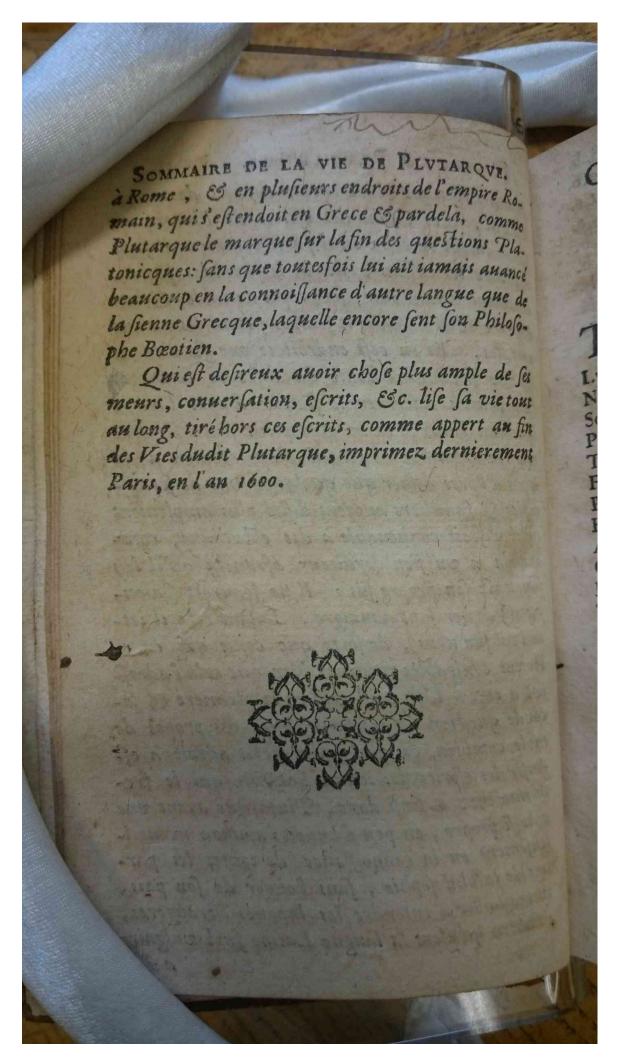
# DE PLVTARQUE.

que en ces liures là parlant de son ayeul, en fait tousiours honnorable mention: & quant à son pere, en linstruction pour ceux qui manient affaires d'estat, ilrecite qu'estant encores ieune il fut ennoyé auce on autre en ambassade deuers le Proconsul, & ce compagnon sien estant pour quelque occasion demeure derriere, tui y alla seul & executa la com-A son retour, ainsi qu'il vouloit rendre compte en public, & faire le rapport de sa charge, son pere se leuant seul luy defendit de dire, Ie suis allé, mais nous sommes allez: ni i'ay parlé, mais nous auons parlé, & luy commanda de faire son recit en associant tousiours son compagnon à ce qu'il auoit fait. On void au traité de l'amour fraternelle combien il estoit affectionne enuers son frere Timon, quand il dit ces mots: De moi, combien que la fortune m'ait fait beaucoup de faueurs qui meritent bien que ie luy en rende graces, il n'y en a pas une dontieme sente tant obligé à elle, comme l'amour & la bien-vueillance que m'a porté & me porte en toutes choses mon frere Timon: ce que nul ne peut nier qui ait tant soit peu hanté ou frequente auec nous. Et en ses propos de table, introduisant son pere & ses freres vuidans anec plusieurs autres, ou par ensemble, dinerses questions de philosophe, il nous represente des personnes qui auec une solide erudition auoyent conioint une grande douceur des mœurs, & vis esprit gentil a merueilles, nommement le ieune Lam-

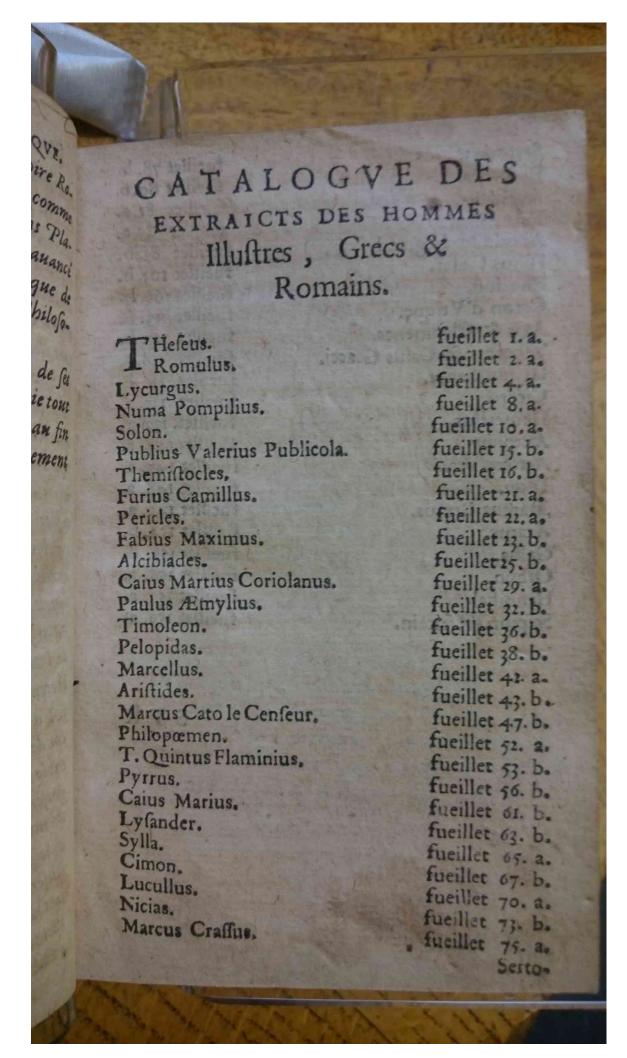


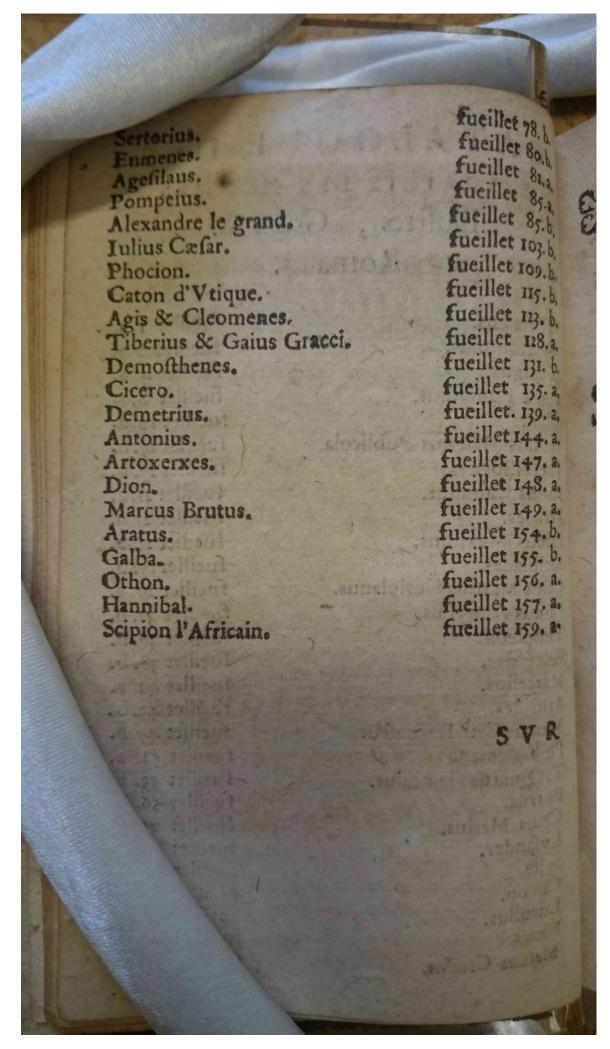
# DE PLYTARQUE.

hommes squans 3 vertueux en peu de temps. Cela se peut recueillir des escrits de Plutarque, specialement de ceux où il parle comment il faut instruire les enfans, de la lecture des poetes, comment il faut ouir, ses propos de table; & bon nombre de declamations semees parmi ses œuures morales. Et en cest endroit ie me souvien de ce que luy-mesme conte du discours comment l'on pourra discerner le flateur d'auec l'amy, touchant l'adresse de ce precepteur sien. Nostre maistre Ammonius, dit-il, s'appercenant a sa leçon d'apres disner que quelques vns de ses disciples & familiers auoyent disné plus amplement qu'il n'estoit connenable à des estudians, commanda à vn sien seruiteur afranchi qu'il luy fouettast son propre sils: Il ne sçauroit ( aiousta-il) disner sans vinaigre. Disant cela il ietta l'œil sur nous, de sorte que ceux qui en estoient coulpables sentirent bien que cela s'adressoit à eux. L'on void aussi en la premiere & seconde question du troisieme liure des propos de table combien ce philosophe estoit adroit à esguiser les esprits des ieunes hommes qui le frequentoient. Ainsi donc, Plutarque ayant una aide si propre, en peu d'annees s'auanca merueilleusement en la connoissance de toutes les parties de la philosophie, sans bouger de son pais, ni trauailler à entendre les langues estrangeres, combien qu'alors la langue Latine fust vulgaire a Ram

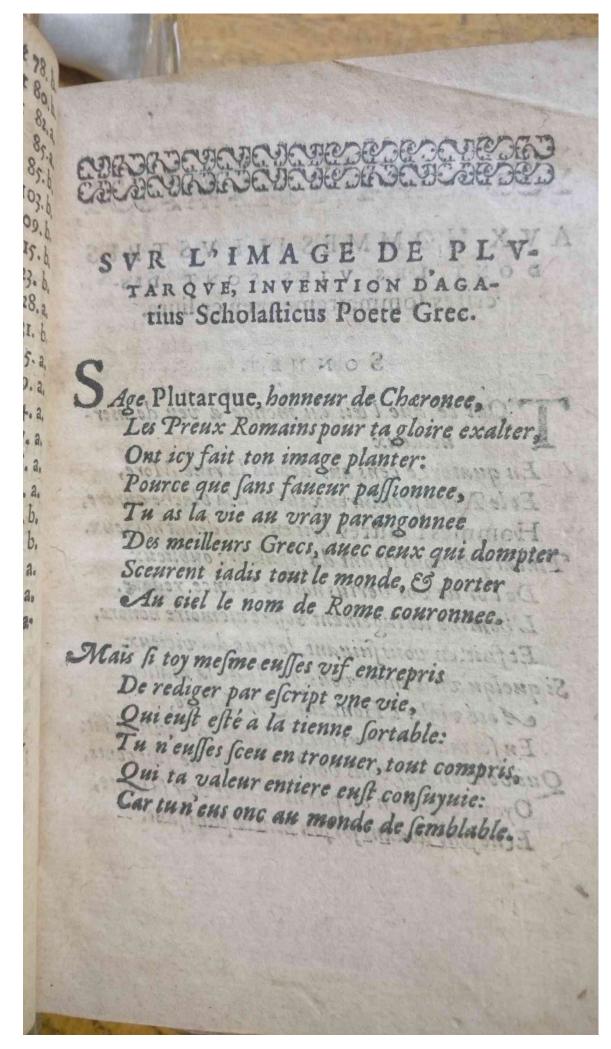


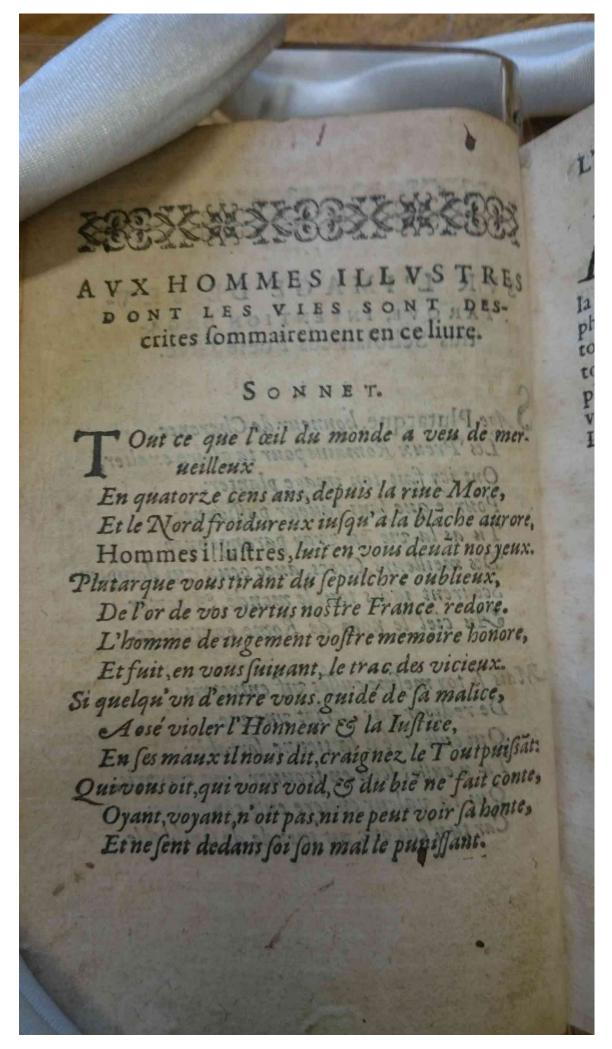
Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1374?context=pdf





Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1374?context=pdf





# L'EXTRAICT DE LA VIE

GEVS desirant sçauoir comment il pouroit auoir des enfans, sen alla en la ville de Delphes à foracle d'Appollo: là ou par la religieuse du temple, luy sut respondue ceste prophetie tant renommée, laquelle luy desendoit de toucher & cognoistre semme, qu'il ne sust de retour à Athenes: & pource que les paroles de la prophetie estoient vn peu obscures; il retourna par la ville de Trœzene, pour les comuniquer à Pitheus: Les paroles de la prophetie estoient telles:

Homme en qui est la vertu accomplie, Le pied sortant hors du bouc ne deslie, Que tu ne sois de retour à Athenes.

CE qu'entendant Pitheus, luy persuada, ou bien par quelque ruse l'assina, de sorte qu'il le feit cou-

cher auec sa fille nommée Aethra:

Les Abantes ne faisoient raire que le deuant de leur teste seulement, pour ce que c'estoient hommes belliqueux & hardiz, qui ioignoient de pres leur ennemy en bataille: ainsi comme le poète Archilochus le tesmoigne en ces vers.

Ils n'vsent point de fondes en battaille,
Ny d'arczaussi, mais destoc et de taille.
Quand Mars sanglant sur la peine mortelle
Va commenceant sa messée cruelle:
Alors sont ils maint exploit inhumain,
En combattant d'espées main à main,
Car ouuriers de telle escrime sont
Les belliqueux hommes de Negrepont.

# LE TRESOR DES VIES

La forme de Minotaure est ainsy que dit le poète Euripides,

Un corps meslé, un monstre aiant sigure De taureau ioinst à humaine nature.

THESEVS aiant ordonné l'estat & police de la chose publique d'Athenes, enuoya en premier lieu deuers l'oracle d'Appollo, en la ville de Delphes pour enquerir des aduentures de ceste nouvelle ville, dont luy sut rapporté vne telle responce:

Filz d'Ageus, & de la fille chere De Pitheus, le hault tonnant mon pere En vostre ville a mis la dest inée D'autres plusieurs, & leur sin terminée. Et quant à toy, ne va ton cueur vaillant De trop d'enuy à penser trauaillant: Car comme vn cuir enslé, tousiours iras Flottant sur mer, & point ne periras:

On treuue par escript, que la Sibylle depuis prononcea de sa bouche vn tout semblable oracle pour la ville d'Athenes:

Le cuir enflé flotte bien sur la mer,

Pirithovs voulant faire cognoistre sa vaillance par experience, alla expres courir les terres de Theseus: dequoy Theseus estant aduerty, alla incontinent en armes à la rescousse, mais si tost qu'ils sentreurent, ilz furent tous deux tant esbahiz de la beaulté & hardiesse ivn de l'autre, qu'ils n'eurent point enuie de combattre: ains Pirithous tendant, le premier la main à Theseus, luy dit, \*Qu'il le faisoit, luy mesme iuge du dommage qu'il pouvoit avoir, receu de ceste siene course: & que vouluntiers il en paieroit

# DE PLVTARQVE.

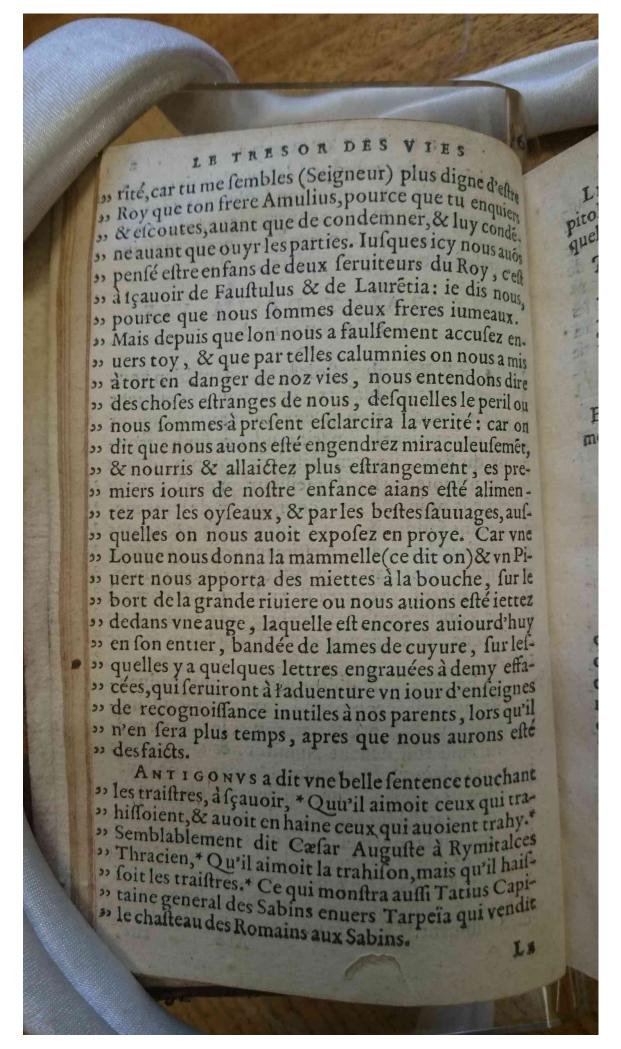
paieroit l'amende, telle qu'il la luy plairoit taxer.\* Theseus adonc luy quitta non seulement tout ce desdomagement, mais d'auantage le conuia à vouloir estre son amy, & son frere d'armes: & ainsi iurerent ilz sur le champ amitié fraternelle.

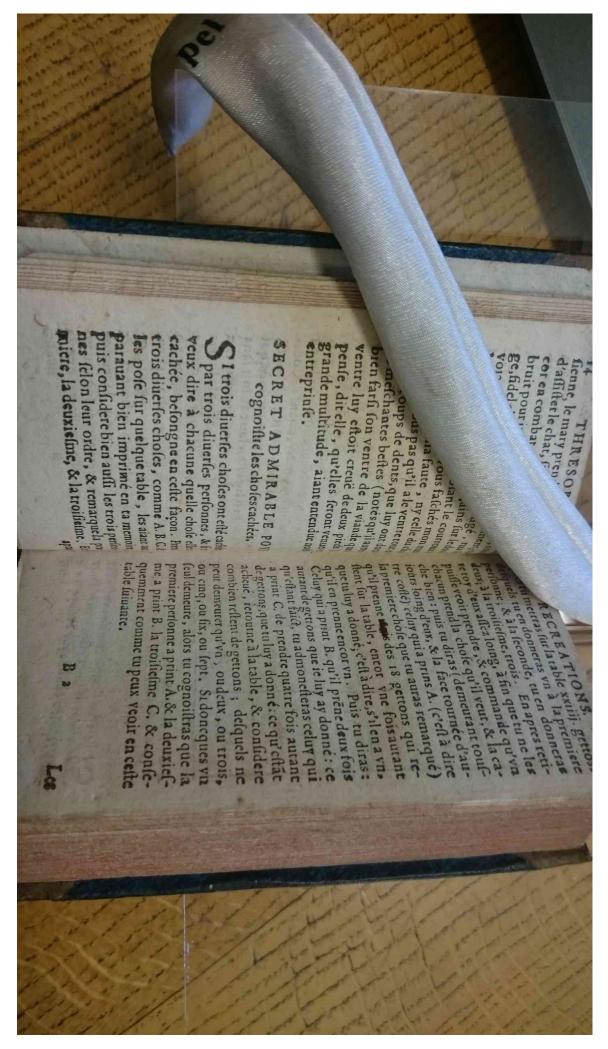
# L'EXTRAICT DE LA VIE DE ROMVLVS.

R Envs & Romulus estoient tous deux bien vou-lus de leurs semblables, & de ceux qui estoient de plus basse condition qu'eux: mais au reste, quant à ceux qui auoient la superintendence sur les troupeaux du Roy, ils n'en faisoient compte, disans \*qu'ilz n'auoient rien de meilleur qu'eux, & ne se soucioient point de leurs couroux ny de leurs menasses: ains faddonnoient à tous exercices & toutes occupations honnelles, n'estimans point, que viure ' en oysueté, sans trauailler, fust chose belle ny bonne: ains plutost exerciter & endurcir son corps à? chasser, courir, combattre les brigandz, poursuiure? les larrons, & àsecourir ceux ausquels lon faisoit? tort.\*

Les bergers de Numitor rencontrans d'aduenture Remus mal accompagné, se ruerent soudainement sur luy, & le prirent au corps, lequel ilz menerent aussi tost deuant Numitor, & alleguerent plusieurs plaintes & cherges à l'encontre de luy. Mais depuis commençant, partie par coniecture, & partie par cas d'aduenture, à se doubter de la verité: filuy demanda qui il estoit, & qui estoit son pere & sa mere, parlant à luy d'vne voix plus doulce, & auec vn visage plus humain que deuant, pour fasseurer & luy donner bonne esperance. Remus luy respondit hardiment:\* Certes ie ne te celeray rien de la ve-

rité,





Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1374?context=pdf

